

Dans mille huit cents jours, nous entrerons gaillardement dans l'an 2000 et les discourologues, des plus sages aux plus futuristes, ont déjà commencé à disserter sur le sujet

Colette Baribeau

Numéro 96, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44345ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baribeau, C. (1995). Dans mille huit cents jours, nous entrerons gaillardement dans l'an 2000 et les discourologues, des plus sages aux plus futuristes, ont déjà commencé à disserter sur le sujet. *Québec français*, (96), 72–72.



Dans mille huit cents jours,

nous entrerons gaillardement dans l'an 2000 et les discourologues, des plus sages aux plus futuristes, ont déjà commencé à dissenter sur le sujet.

Au terme de deux années à la présidence, permettez-moi cet épilogue.

Complétez ce vieux slogan :

Qui s'instruit

a) s'enrichit

b) s'appauvrit

c) je ne possède pas assez d'information pour répondre

Les discours et les promesses des politiciens gravitent presque exclusivement sur la création d'emplois. La perspective économique a pris une telle ampleur qu'elle déteint sur les questions d'éducation ; toutefois, on ne peut réduire l'éducation aux lacunes de la formation professionnelle et aux problèmes de décrochage scolaire dans un Québec soucieux de conserver un haut niveau de vie.

Les professeurs et professeures de français peuvent recadrer ce débat sur la qualité de la vie des élèves dans nos écoles. Certes, la perspective d'un emploi peut servir de motivation lointaine et extrinsèque mais une vie intellectuelle riche et stimulante s'avère une condition essentielle si l'on veut que nos enfants conservent la fierté de leur langue et de leur appartenance à notre culture et qu'ils acquièrent l'ouverture à soi et à l'autre exigée par la civilisation contemporaine.

Quatre éléments me paraissent essentiels en considérant la conjoncture actuelle.

L'insertion des jeunes adultes dans la profession enseignante

Pour que les jeunes qui s'inscrivent avec emballement en formation des maîtres conservent leur enthousiasme et que la profes-

sion parvienne à les retenir, l'école doit leur offrir des conditions favorables à leurs premiers pas dans le métier : un soutien pédagogique, une tâche allégée, un appui éclairé dans la réalisation de projets novateurs. Quatre années de formation universitaire pour apprendre à faire compléter en quarante minutes des exercices dans des cahiers, il y a là des gestes professionnels à modifier. Lorsque les tâches les plus ingrates et les plus difficiles échoient aux plus jeunes, il y a là des conditions d'insertion professionnelle à repenser. Qu'il soit nécessaire de passer cinq à dix ans dans les rangs de la suppléance, à l'écart des débats, des activités de perfectionnement et des discussions, il y a là des prérogatives à remettre en question.

La qualité de la vie intellectuelle des jeunes

Une société qui accepte que le travail rémunéré constitue pour sa jeunesse une occupation au même titre que les études ne peut s'attendre à ce que l'activité intellectuelle devienne une valeur essentielle pour le jeune. Certes, le travail apprend des choses ; cependant, le temps consacré au travail rémunéré ne l'est pas à l'enrichissement personnel par la lecture, la fréquentation des cinémas et des théâtres, les activités scientifiques, sociales et artistiques.

Quel temps reste-t-il non seulement pour l'étude mais surtout pour l'enrichissement culturel quand le jeune travaille entre 15 et 30 heures par semaine ? Nous devons sérieusement nous interroger sur le fait que nous trouvons normal ce genre de

vie pour nos jeunes, de même que le fait que des jeunes entrent dans la vie adulte avec des dettes qui les empêchent d'entrevoir avec sérénité de fonder une famille et d'élever leurs enfants. La gratuité scolaire s'effrite de plus en plus et le prix qu'il faut mettre pour suivre des cours devient un véritable frein à une réelle démocratisation de l'éducation. En outre, le milieu des affaires planifie à très courte vue lorsqu'il propose à des étudiantes et des étudiants des emplois précaires et à temps partiel ; ce type d'organisation du travail freine la création d'emplois durables pour de nombreuses personnes laissées ainsi pour compte.

La qualité de la vie éducative dans nos écoles

S'il est vrai que le corps professoral sera renouvelé d'ici dix ou quinze ans, il nous tarde de voir surgir des projets novateurs que seule l'expérience permet de développer avec confiance. Un enseignant ou une enseignante d'expérience est un soutien essentiel dans le changement de l'école québécoise. Consacrons ces dernières années d'enseignement à réaliser des projets « géniaux » ou « pétés », des projets novateurs dans lesquels les jeunes enseignants puiseront la force et l'enthousiasme pour aimer la profession. Ces élèves que nous formons réaliseront alors que l'école est importante non seulement pour trouver du travail mais aussi pour grandir et contribuer au développement d'une culture.

Un perfectionnement adapté à nos besoins professionnels

Nous allons sûrement entendre parler de régionalisation dans les mois qui viennent. Cela concerne au premier chef les sections de l'AQPF. Notre association a des assises régionales ; les sections ont développé une expertise sur ce chapitre. Cette facette du travail s'avère essentielle dans le nouveau jeu politique qui se dessine au Québec. Mieux que tout autres instances, les associations professionnelles connaissent les besoins réels de perfectionnement des enseignants et enseignantes et une place de plus en plus grande doit être faite au développement de la vie pédagogique dans nos milieux respectifs. Les congrès annuels constituent des lieux de ressourcement ; tous et toutes ne peuvent y assister et il y a lieu d'explorer des modalités pour « régionaliser » nos actions.

Quel que soit le slogan qui sera utilisé pour mobiliser les forces vives du Québec, il prendra ainsi une réelle signification éducative.

* Présidente de l'AQPF.